

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME III

QUÉBEC, JUILLET 1922

No 11

Gardons notre langue

UNE polémique est née, dans la presse quotidienne, au sujet du problème étudié à son dernier congrès par l'A. C. J. C.

Ce problème, comme on le sait, est celui des "infiltrations étrangères dans notre vie nationale, commerciale et familiale".

D'aucuns ont prétendu que le seul fait de recommander à nos gens de se garder des infiltrations étrangères, et, surtout, des infiltrations anglaises et américaines, parce qu'elles sont les plus nombreuses, les jeunes de l'A. C. J. C. ont insulté nos compatriotes de langue anglaise.

C'est de cette manière de voir que la polémique est née.

* * *

Nous n'avons pas l'intention de reprendre la discussion qui s'est faite ailleurs et encore moins de continuer la polémique ici.

Notre intention est simplement de signaler certains dangers contre lesquels il est important de se prémunir si nous voulons continuer de jouer sur cette terre le rôle que la Providence nous a dévolu.

La race française en Amérique a été le porte-flambeau de la foi catholique. C'est elle qui a évangélisé toutes les tribus indiennes, c'est elle qui est allée d'un bout à l'autre du continent porter l'Évangile et la civilisation européenne.

D'autres races sont venues après elle; mais elles n'ont fait que continuer l'œuvre commencée.

La race française, venue la première ici, s'est conservée merveilleusement, presque miraculeusement et s'est développée au point de devenir un peuple avec ses traditions, son histoire, sa langue, ses mœurs.

Abandonnée ici il y a cent soixante années, envahie par une race, de langue, de religion et de coutumes différentes, notre race est restée pure de tout mélange parce que sa langue et sa foi s'élevaient comme un mur autour d'elle et la préservaient de toute infiltration étrangère.

A cause de cette langue française jalousement cultivée, toutes les tentatives d'assimilation ont échoué, et jamais on n'a pu l'amener à abandonner sa religion.

* * *

Nous ne dirons pas les efforts qu'on a faits pour détourner nos pères de leur foi et de leur langue; ces faits sont connus. Disons seulement que, fidèles à leur mission, ils ont résisté aux flatteries comme aux menaces, à la ruse comme à la force.

Nous sommes aujourd'hui, bien près de trois millions; mais, en regard de la population totale, nous sommes une minorité plus faibles que ne l'étaient nos pères.

Heureusement, les libertés consacrées et les droits acquis nous préservent de certaines tracasseries administratives très dures pour nos pères. Par contre, nous sommes en butte à des assauts continuels de la part de la majorité.

C'est la loi naturelle qui veut que dans un pays la race la plus nombreuse, la plus riche, la plus forte, cherche à absorber les autres. Involontairement ou non, ces tentatives d'absorption continueront de se faire, et nous ne pouvons pas blâmer la majorité si elles se font sans injustice et sans violer les clauses de la constitution.

N'avons-nous pas absorbé des minorités irlandaises et écossaises disséminées dans nos campagnes? Ces petits groupes se sont assimilés naturellement, sans injustice de part et d'autre, simplement par la force des choses, et les seuls vestiges qui restent sont les noms de famille.